M. Fontanini, et en quelque sorte, je serois porté à croire qu'il est répréhensible; car supposant, comme le savant prélat en convient, que Pline et Varron sont de même sentiment sur la pintade et la meleagride, qu'ils regardent comme étant une seule et même espèce, il faut nécessairement, ou que Pline n'ait pas compris le *fastidium hominum* de Varron, ou que ces mots *propter ingratum virus* soient fautifs, et que le texte ait été corrompu; en voici la preuve.

Tous deux, Varron et Pline, conviennent que la pintade et la meleagride sont la même chose: tous deux s'accordent à dire qu'elles sont fort recherchées des Romains, qu'elles sont fort chères en Italie, et qu'elles font les délices des bonnes tables: mais Varron prétend qu'elles ne sont recherchées que par les gens de bonne chère, *propter fastidium hominum*, c'est-à-dire, que pour piquer leur goût, et les remettre en appétit; et Pline veut quelles ne soient rares que *propter ingratum virus*; quel rapport et quelle conséquence!

Le plus savant des commentateurs (1) de Pline, que la mort nous a enlevé depuis peu de temps, dit là-dessus, que ce naturaliste a voulu nous faire entendre que la pintade étoit en soi-même un fort mauvais ragoût, et qu'il n'étoit en vogue que par la fantaisie dépravée des Romains, qui cherchoient, comme on fait encore aujourd'hui, à ranimer leur goût

(1) Le père Hardouin, Jésuite.

BIBLIOTHEQUE